

# Natacha à Bachat

Jusque là, Natacha n'avait pas dit grand-chose. Murée dans un silence auquel faisait écho un mal vivre sa scolarité. Mur de silence, mur d'incompréhension, mais mur lézardé aussi quelque fois par des éclairs de lucidité fulgurants et insolites ...

Natacha a dix ans. Obèse. Noire. Comment a-t-elle fait pour arriver sans s'y reprendre à deux fois jusqu'au CM2 elle qui maîtrise à peine la lecture, n'entre dans la mathématique qu'accidentellement et par une porte dérobée, semble incapable d'écrire un texte seule sans le barder d'erreurs de toutes sortes et manifeste en toutes circonstances en classe un évident désintérêt ?

Comment a-t-elle fait pour passer entre les mailles serrées de l'évaluationnisme aiguë à l'oeuvre au quotidien dans l'Institution rationalisante ?

Comment ? Peut-être en se faisant discrètement oublier, oublier qu'elle est si différente, si peu conforme à l'attente.

Natacha à Bachat-Bouloud, classe transplantée, essaie de gravir une paroi rocheuse, encordée, baudrier et sécurité assurée, mais poussive et tremblante, transpirant et grimaçant de douleur et si désireuse d'y parvenir malgré son handicap, qu'elle finit par atteindre le sommet et part de là-haut d'un formidable éclat de rire !

Natacha à Bachat, dansant avec une infinie légèreté que jamais son allure, son attitude d'ordinaire si frileuse, sa lourde silhouette ne laissent entrevoir, nous sourit, portée par la musique, à nous, adultes et enfants qui la regardons évoluer avec tant de grâce et voudrions bien en deviner le secret.

Natacha à Bachat, casquée, bottée, montant avec élégance son poney préféré, s'apprête à sauter le ruisseau, confiante et sereine.

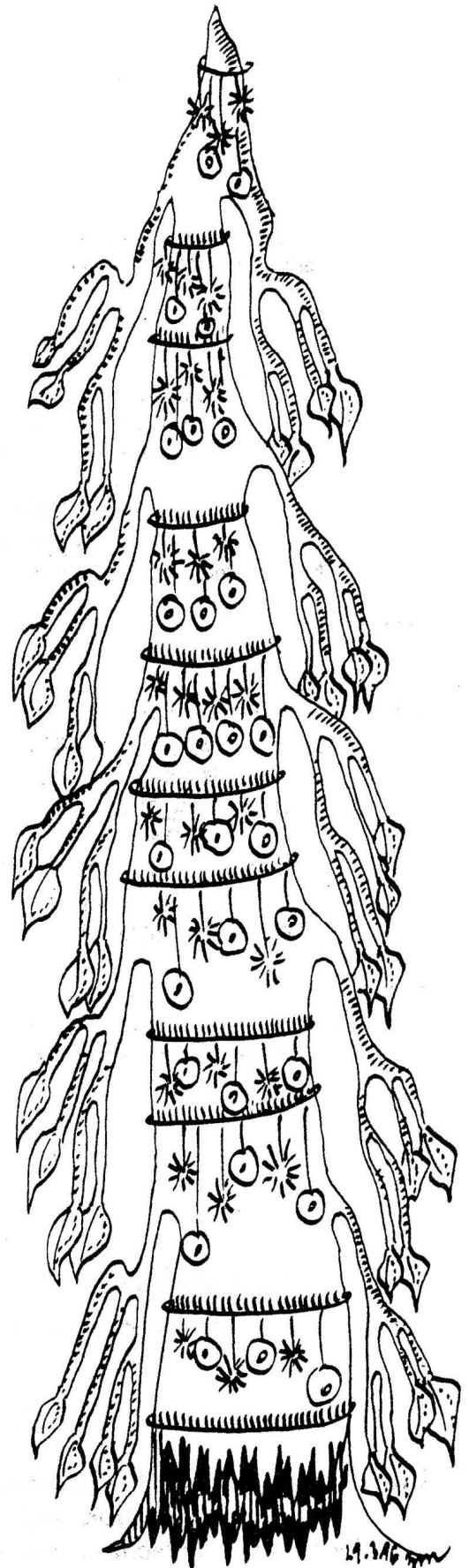
Natacha à Bachat raconte, s'amuse, écoute et rit, court, saute, dévore et maigrit, s'encorde, dort, déguste et vit ...

À la mi-juin, de retour à l'école, Natacha s'est réveillée. Elle qu'on avait ici à peine entendue a présenté un exposé sur son pays, la Côte d'Ivoire, avec documents, dessins, photos, cartes, objets, avec costumes aux couleurs somptueuses qu'on a tous essayés et boissons sucrées délicieuses. Natacha, grande première, a pour cela été applaudie.

Elle s'est mise enfin à écrire des textes seule, à forcer la logique des mathématiques, à essayer d'entrer dans le savoir nouveau et à conjurer l'angoisse de trébucher dessus, à oser s'emparer de la parole au Conseil et autres lieux institués.

Et moi, la maîtresse, tout en songeant à ce que Jacquart disait au congrès de Valbonne "*Pas de connaissances sans reconnaissance*" (\*), je fus prise d'un immense regret, celui d'avoir attendu de partir si tard à Bachat-Bouloud, en classe transplantée, si tard dans l'année scolaire, quand en principe tout est déjà joué ...

Martine BONCOURT



(\*) Albert Jacquart au Congrès ICEM, à Valbonne, en 1996.